



Pas de pain pour un grand cirque

par ARIEL HARPER

Le Festival Fringe de Montréal, qui nous offre depuis quatre ans un théâtre riche et éclectique et entraîne un commerce florissant sur la Main et ses alentours, n'arrive pas à obtenir de financement de la part de la Ville de Montréal. Le Maire Bourque avait promis cette année de subventionner «des festivals déjà en place mais qui n'avaient jamais été financés», le Fringe n'a pourtant pas reçu un sou de la municipalité. Kristin Kieren, la Directrice Artistique du festival depuis sa création, n'est pas impressionnée. «Si c'est vraiment la priorité, pourquoi ne sommes-nous pas les premiers sur la liste?»

Le Fringe est arrivé à Montréal après une grande tournée des festivals Fringe à travers le Canada durant l'été 1990. Après avoir vu ce qui se faisait ailleurs, Kieren et son partenaire Nick Morra décidèrent de produire leur propre festival. «Tout le monde disait que nous étions fous de commencer avant d'avoir un financement.» se rappelle Kieren. «Ils disaient: attendez d'abord une subvention.» Mais si on avait attendu d'avoir l'argent, on n'aurait jamais rien fait. Et la première année a été incroyable.

Ce fut le cas, en effet. Kieren et Morra arrivèrent tant bien que mal à convaincre les commerçants du secteur Saint Laurent de leur donner un espace, ou à défaut de le leur louer à prix réduit. «Mais c'était rare» se souvient Kieren. «Dans toutes les autres villes, le soutien au Fringe existait. Les gens reconnaissaient ses avantages économiques et son intérêt pour les touristes. Mais pas ici.» À l'un des endroits, Kieren et Morra ont même du construire un mur pour créer un espace spécial!

Aujourd'hui, cinq ans plus tard, après tous ces efforts, le Fringe est bien établi à Montréal. C'est une Mecque pour les compagnies théâtrales qui veulent prendre leur essor, une chance pour les acteurs débutants, les directeurs, les écrivains et les techniciens qui cherchent une vitrine pour affiner leur talent. Cette année, plus de 55 compagnies, dont plusieurs sont déjà venues, ont confirmé leur présence entre les 10 et 18 juin, et

se produiront au Fringe entre MacTavish et St Dominique, des Pins et Sherbrooke. Les répétitions bénévoles ont déjà commencé. «Les bénévoles font marcher notre festival, dit Kieren, ils assurent 4000 heures de spectacle en 9 jours.» Et l'expérience est payante: «une grande partie d'entre eux trouvent un nouveau travail.» Le prix des billets ne dépasse pas 8\$, «c'est la politique que le théâtre devrait avoir dans cette ville.»

Le Fringe de Montréal dément le proverbe qui soutient qu'il faut de l'argent pour faire de l'argent. En dépit de son absence de financement, il n'a jamais été déficitaire. Mais les arts souffrent en ces temps précaires; et le festival a besoin de fonds, de bénévoles et d'espaces. «Nous nous sommes efforcés de ne pas baisser la qualité. Mais si nous n'avons pas d'argent, nous serons obligés de faire des coupures.» Et ce serait bien dommage. ♦

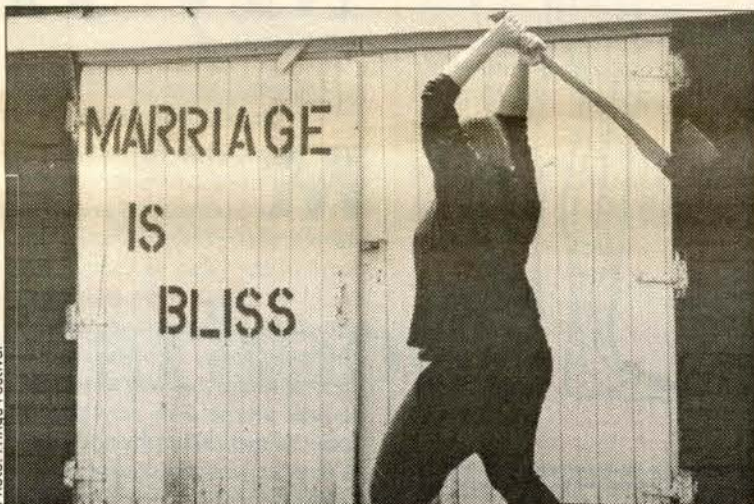


Photo: Fringe Festival

No bread for a great circus

by ARIEL HARPER

The Montreal Fringe Festival, which for the past four years has brought affordable, eclectic theatre and a thriving walk-in trade on and around the Main, cannot get money from the City of Montreal. In a year in which Mayor Bourque has promised to subsidise «festivals established but never before funded», the Fringe hasn't received a municipal dime. Kristin Kieren, the festival's Artistic Director since its inception, is not impressed. «If that is indeed the priority, why are we not first in line?»

The Montreal Fringe began on the return drive from a Canada-wide tour of Fringe festivals in the summer of 1990. After seeing what had been done elsewhere, Kieren and partner Nick Morra decided to produce their own. «Everyone told us we were crazy to start before we had funding,» recalls Kieren. «They said 'Get a grant first.' But if we'd waited until we had the money we'd never have done it. And that first year was incredible.»

It was. Kieren and Morra somehow convinced merchants in the

Boulevard Saint Lawrence area to donate or rent space at reduced rates. «but that was rare,» Kieren remembers. «In every other city, support for the Fringe was there. They recognised the economic advantages, the tourist draw. Not here.» At one point, Kieren and Morra even had to build a dividing wall to create an extra venue!

Now, five years after that cross-country trip, the Fringe is well-established on the Montreal scene. It's a Mecca for fledgling theatre companies, a chance for inexperienced actors, directors,

writers and technicians to showcase talents and hone skills. This year more than 55 companies, many of them returning, have confirmed productions between June 10th and 18th, to take place in the Fringe area between McTavish and Saint Dominique, Pine and Sherbrooke. Volunteer training has already begun. «Volunteers run our festival,» says Kieren. «They log 4000 hours in nine days.» And the experience proves valuable: «Many of our staff have gone on to other jobs.» Ticket prices have an \$8 ceiling: «That's the direction theatre's got to go in this city.»

The Montreal Fringe defies the adage that it takes money to make money. Despite its lack of funding, it has never had a deficit. But the arts suffer in these parlous times; and the festival needs cash, volunteers, and venues. «We've tried hard not to affect the quality. But if we don't get the money we'll have to make cuts.» And that would be a shame. ♦

Au Conseil de ville

Par ALAIN LABELLE

La vision de Montréal, de l'administration Bourque, semble passablement floue en ce qui a trait à la conservation du patrimoine. Le patrimoine, ce sont nos bâtiments, nos lieux historiques mais également les espaces verts et les institutions qui nous ont été laissés par nos ancêtres et que nous laisserons à nos enfants. Conserver notre patrimoine, c'est s'assurer la transmission d'une partie importante de l'histoire de la ville, de la province, du pays.

L'administration Bourque a permis la destruction du théâtre Élysée.

Elle a également donné son aval à la destruction de l'annexe de 1925 de l'Hôtel Queen's. Celle-ci devrait tomber sous le pic des démolisseurs sous peu.

Ce qui est fait est fait. Que cela nous serve de leçon! Selon Héritage Montréal, l'administration Bourque aurait l'intention de permettre la démolition de monuments historiques et envisagerait de revoir certains dossiers où le patrimoine est directement menacé par les décisions de la ville. Il est maintenant important de bien s'assurer que le parti au pouvoir définisse ce qu'il entend dans son programme par «il est nuisible de s'opposer à la démolition de bâtiments sans intérêt». Forcer l'administration Bourque à préciser sa pensée empêchera peut-être la destruction d'institutions ou de bâtiments jugés inintéressants par des intérêts particuliers, voire mercantiles.

Pour l'avenir... L'administration Bourque a appuyé le projet de construction d'un mausolée près du sommet nord du Mont-Royal. Et ce, malgré les demandes répétées de plusieurs groupes dont les Amis de la Montagne et Héritage Montréal qui pressaient la ville de tenir une consultation publique et d'élaborer un plan de développement.

Les cas de ce genre sont nombreux: la permission de démolir le Couvent Saint-Isidore, le laisser à l'abandon du Manoir Hunt Club par l'Hopital Sainte-Justine... Une chose reste à souhaiter: que les pressions exercées sur l'administration Bourque la force à préciser ses politiques en matière de patrimoine et ainsi sauver des monuments et des espaces d'une grande valeur.

The vision of Montreal held by the Bourque administration on the subject of heritage conservation seems hazy at best. «Heritage» means not only our buildings and historical sites, but also our green spaces and institutions, which were left to us by our ancestors and which we will leave to our children. Conserving our patrimony ensures the transmission of an important part of the history of the city, the province, and the country.

The Bourque administration has permitted the destruction of the Élysée Theatre.

It also backed the demolition of the 1925 Annex of the Queen's Hotel, soon to fall under the wreckers' ball...

What's done is done; but the lesson is bitter. According to Heritage Montreal, the Bourque administration may have the intention to allow the demolition of historic monuments and could envisage the review of certain cases in which the patrimony is directly threatened by City Hall decisions. It is now crucial to make sure that the party in power define what it means in its programme by the phrase «It is harmful to oppose the demolition of uninteresting buildings.» Forcing the Bourque administration to clarify its thought may prevent the destruction of institutions or buildings deemed «uninteresting» by commercial interests.

For the future - The Bourque Administration has approved a project to construct a mausoleum on the north summit of Mount Royal. This was done despite repeated requests from many groups such as Friends of the Mountain and Heritage Montreal, which have pressed the city to hold a public consultation and to elaborate its plan for development.

Cases of this sort are many: the permission granted to raze the Saint-Isidore Convent, the neglect of the Manoir Hunt Club by Saint Justine Hospital... We can only hope that the pressure brought to bear on the Bourque administration forces it to spell out its politics regarding preservation and can thus save monuments and green spaces of great value.

Inside City Hall

By ALAIN LABELLE